

Introduction : art, héritage culturel et mouvement ouvrier

Autor(en): **Clavien, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **19 (2003)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION : ART, HÉRITAGE CULTUREL ET MOUVEMENT OUVRIER

ALAIN CLAVIEN

« L'art vit de sa fonction qui est de permettre aux hommes d'échapper à leur condition d'hommes, non par une évasion mais par une possession. Tout art est un moyen de possession du destin. Et l'héritage culturel n'est pas l'ensemble des œuvres que les hommes doivent respecter, mais de celles qui peuvent les aider à vivre. Notre héritage, c'est l'ensemble des voix qui répondent à nos questions. Et les civilisations prisonnières ou libres réordonnent, comme les hommes prisonniers ou libres, tout le passé qui leur est soumis. » C'est ainsi qu'en juin 1936, devant le Secrétariat élargi de l'Association internationale des écrivains pour la défense de la culture réuni à Londres, André Malraux pose les lignes de sa défense de l'héritage culturel bourgeois face aux communistes. Convoquant Dostoïevsky, De Foe, Cervantes, Chopin, Cézanne, entre autres, le jeune auteur de la *Condition humaine*, prix Goncourt 1933, se lance dans un plaidoyer passionné, brillant, un peu ébouriffé, à son habitude, pour dénoncer la myopie des défenseurs de la table rase et de l'art prolétarien, « vieille chimère d'un art dirigé et soumis aux masses »¹.

En quelques lignes, le problème est ainsi posé.

Que la culture représente un élément important dans le processus d'émancipation des classes ouvrières, personne ou presque ne le conteste. Mais quelle culture ? Les positions sont là bien diverses ; pour schématiser, au risque de la caricature, dégageons deux camps.

Pour certains, la culture bourgeoise est, au mieux, un divertissement au sens que Pascal donnait à ce terme ou, au pire, une des formes les plus subtiles et retorses de la domination capitaliste qui met sans vergogne l'art au service de l'oppression économique. Au terme de cette analyse, il est bien évident que ni les révolutionnaires ni les classes laborieuses n'ont intérêt à s'initier à une telle culture ; ils doivent non seulement s'en désintéresser, mais s'en démarquer, la dénigrer, la critiquer pour en révéler l'aspect aliénant. Il faut faire table rase de l'héritage culturel classique bourgeois et construire une culture révolutionnaire propre, un art prolétarien qui ne détourne pas le mouvement ouvrier des problèmes essentiels

¹ Ce texte est paru dans la revue *Commune*, septembre 1936, sous le titre " De l'héritage culturel ". Il a été repris dans Michel Cazenave (dir.), *André Malraux. Cahier de l'Herne*, Paris, L'Herne, 1982, pp. 294-299.

mais l'y ramène, qui ne dissimule pas l'oppression mais la dévoile, et qui serait autant que possible l'œuvre du prolétariat lui-même.

Pour d'autres, la culture est, dans son essence même, un effort d'émancipation de l'homme, et l'héritage culturel, l'ensemble des œuvres qui ont marqué une rupture, un progrès dans cet effort, puisque le langage décisif d'une œuvre d'art, c'est sa différence. Il y a donc une profonde affinité entre la culture classique et le mouvement d'émancipation des masses. Dans cette perspective, si le mouvement ouvrier organisé peut se trouver divisé par des conceptions et des tactiques politiques opposées, du moins pourra-il toujours se reconnaître et se retrouver uni dans les valeurs de la culture, clé émancipatrice universelle. Aussi est-il important de rapprocher les masses et la culture, d'initier les premières aux « lumières supérieures » de la seconde. Plusieurs postures sont envisageables, oscillant entre l'attitude respectueuse où le prolétaire reçoit avec reconnaissance le savoir dispensé par des bourgeois philanthropes, comme c'est souvent le cas dans les universités populaires, et l'attitude plus offensive qui veut « reprendre aux bourgeois la culture qu'ils nous ont volée », comme le réclame la revue *Connaître*, étudiée plus loin.

Pour le lecteur des *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, ces débats et ces apories, ces tensions, ces conflits ou ces convergences ne sont pas totalement inconnus. Plusieurs contributions des cahiers précédents ont déjà traité de questions de culture dans le mouvement ouvrier, en les incluant souvent, toutefois, dans le concept large de « culture ouvrière », un concept qui englobe toutes les facettes superstructurelles de la vie ouvrière, du sport au théâtre, des sociétés chorales au scoutisme... Ce dossier privilégie un angle d'approche plus aigu, un regard centré sur la culture et l'héritage culturel au sens restreint du terme. Il nous a été suggéré par les travaux de quelques jeunes historiens, Jorge Gajardo Muñoz, Hervé Gullotti ou Jean-François Fayet, sur lequel nous pouvions nous appuyer pour construire un dossier. Si le panorama présenté ici reste pointilliste, du moins ces contributions illustrent-elles certaines des positions évoquées plus haut ; elles rappellent aussi les liens privilégiés que quelques artistes de ce pays ont entretenus avec l'idéal révolutionnaire.